

manifestations,—le grand principe de la CCF reste le socialisme. On en a aujourd'hui la preuve dans la proposition dont nous sommes saisis, comme dans les observations que vient de faire entendre le chef du parti.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): M. Drew était-il socialiste?

L'hon. M. Green: La vérité vraie, c'est que le peuple canadien ne croit pas au socialisme. S'il y a un pays au monde dont la mise en valeur est attribuable à l'initiative individuelle, c'est bien le nôtre. Le Canada ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui, s'il vivait depuis 1867 en régime socialiste, toute son activité nationale étant soumise à un groupe de politiciens ici, à Ottawa, l'État ayant la haute main sur l'ensemble des affaires.

Une voix: Nous serions bien plus avancés.

L'hon. M. Green: Le Canada est un pays où tous les Canadiens ont foi à l'entreprise privée et en l'initiative individuelle. Or, s'il est dans notre pays un groupe d'hommes pour qui ces choses ont un sens, c'est bien, par-dessus tout, celui des travailleurs syndiqués. Où en seraient-ils en régime étatiste?

Une voix: Ils ne seraient pas en chômage.

L'hon. M. Green: Je ne m'étonne pas que les membres de la CCF essayent de mettre leurs idées socialistes sous le boisseau lorsqu'ils jugent un peu ennuyeux de les manifester au grand jour. Il reste que c'est là une des raisons pour lesquelles depuis 25 ans ils n'ont jamais réalisé de progrès au Canada. La semaine dernière, je pense, on rapportait qu'ils n'étaient appuyés que par 10 p. 100 des électeurs dans l'ensemble de notre pays. Voilà pour leur premier principe. Inutile de m'y attarder trop longuement. Toutefois, le second principe est autrement plus grave.

Le parti qui siège là-bas, dans le coin, à votre gauche, monsieur l'Orateur, a mille et une fois eu recours à la calomnie. Nous en avons eu aujourd'hui encore une manifestation des plus venimeuses. On nous a traités, nous membres du gouvernement, d'individus dépourvus de sincérité, méritant tous les soupçons, etc. On a entendu ces messieurs proclamer que le silence est plus éloquent que la parole. On a entendu attaquer des hommes comme Henry Borden. L'honorable député de Rosetown-Biggart a beau nous dire qu'il n'a pas l'intention d'attaquer qui que ce soit et que tous ces messieurs étaient fort estimables, il n'en reste pas moins qu'il a choisi de lâcher quelques bombes atomiques sur M. Henry Borden, M. Levesque ou M. Frank McMahon. Il a voulu établir un rapport entre le gouvernement et M. Frank McMahon. Selon lui, cet homme

aurait été celui à qui les conservateurs, lorsqu'ils siégeaient dans l'opposition, voulaient confier la *Trans-Canada Pipe Lines*.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): N'est-ce pas le cas?

L'hon. M. Green: L'honorable député sait ou devrait savoir que ce que nous avons dit à l'époque au gouvernement, c'était: "Pourquoi ne vous arrêtez-vous pas au projet soumis par M. McMahon, pourquoi ne vous en tenez-vous, dans vos pourparlers, qu'à un seul groupe?" Rien ne lui permettait d'insinuer aujourd'hui que nous voulions mêler M. McMahon à cette affaire de la *Trans-Canada Pipe Lines*. Ce sont là des calomnies indignes de l'honorable député. Je n'en reviens pas de ce qu'il ait parlé comme il vient de le faire.

Il nous a ensuite accusés d'être infidèles aux principes de sir John A. Macdonald. Selon lui, le premier ministre actuel (M. Diefenbaker) et tous ceux qui l'appuient ne serviront que des conservateurs renégats.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Green: Les honorables députés peuvent rire, ricaner, taper sur leurs bureaux... C'est d'ailleurs ce qu'ils font sur toutes les tribunes publiques, au Canada, depuis de longues années. Calomnies que tout cela! Ils me font toujours penser au chien qui hurle à la lune. Ils sont absolument et totalement dépourvus de sens pratique. Ils oublient tout ce que peut comporter la mise en vigueur effective d'une politique comme celle-ci. C'est le cadet de leurs soucis. Ils ne sont capables que de vacarme. Ce n'est pas à eux qu'il faut demander comment on va d'un endroit à un autre! Je ne pense pas que l'histoire de notre pays puisse faire mention d'un seul groupe de politiciens, unis sous un même étendard, aussi intégralement dépourvus de sens pratique que la CCF.

En 1956, au moment du débat sur le pipeline, il y avait une situation particulière, mais l'honorable député de Rosetown-Biggart feint de ne pas s'en souvenir. Il passe sous silence tout ce qui s'est passé entre-temps et maintenant il nous accuse d'avoir manqué à notre parole, d'avoir changé notre ligne de conduite, et nous accuse d'autres méfaits du même genre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): N'est-ce pas vrai?

L'hon. M. Green: L'honorable député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles) est pire que l'honorable député de Rosetown-Biggart.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je remercie l'honorable ministre; c'est le plus beau compliment qu'il ait jamais adressé à la Chambre.